

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE BAL.

2. TOILETTE DE BAL AVEC RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE

3. TOILETTE D'HOMME.



12. CHEMISE A PETITS P LIS.



8. NŒUD MARIN.



4. CRAVATE LONGUE.



10. PRINCE DE GALLES.



7. CRAVATE NŒUD.



14. CHEMISE A PLASTRON UNI.



13. CHEMISE A GROS P LIS.

5. CRAVATE A ÉPINGLE.

mouchoirs. — Robe de bébé (trois dessins). — Toilette de mariée. — Six costumes d'hiver. — Habus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées (toilettes de bal). — Planche de patrons.



6. CRAVATE A PLASTRON.



9. JOCKEY CLUB.



15. CHEMISE A QUADRILLES.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux toilettes de bal. — Costume de soirée pour hommes. — Cinq chemises, huit cravates, quatre gilets, un pantalon, une robe de chambre, pour hommes. — Cinq

EXPLICATION DES GRAVURES

TOILETTES DE BAL



18. PANTALON ET GILET.

1. Toilette de bal. — Sous-jupe de taffetas d'Italie rose des haies. La jupe de dessous, à longue traîne, est ornée d'un volant dont le bas est replié, ce qui forme gros bouillon. Seconde jupe en tulle illusion ou grenadine, ou tissu très-clair, ornée dans le bas de draperies de blonde dentelée, réunies les unes aux autres par une guirlande de feuillage, avec touffes de roses de trois nuances; cette seconde jupe est un composé de bouillonnés de tulle séparés par des bandes de rubans n° 12, bordés de chaque côté de blonde satinée. Écharpe de taffetas rose partant du côté gauche et relevée en draperie sur le côté droit par une grosse touffe de roses assorties à celles du bas. Corsage de taffetas rose, liseré de taffetas blanc et agrémenté de blonde blanche assortie à celle de l'ornement de la jupe; cette blonde est relevée par des bouquets de roses variées. Touffe de ro-



19. ROBE DE CHAMBRE.

ses assorties dans la couleur.

2. Toilette de bal. — Sous-jupe de gaze rose, recouverte sur chacun des volants d'un bouillonné de tulle illusion; les volants sont retenus de place par des nœuds de velours noir de Saint-Etienne, liserés d'or. Tunique de tulle ou de grenadine de soie, retenue

LES MODES D'HOMMES

Nous allons nous occuper un peu cette fois de messieurs nos maris, nos fils ou nos frères; car nous ne sommes point égoïstes, et si nous songeons à nous parer pour plaire, nous aimons à voir ceux que nous aimons porter dans tous leurs vêtements le cachet du bon goût et de la dernière élégance. Commençons par le costume complet :

3. Costume de cérémonie. — Habit, gilet et pantalon noirs.

La coupe de ces vêtements, que nous publions à la demande d'un grand nombre d'abonnés, nous a été communiquée par un des premiers tailleurs de Paris, et est l'expression de la dernière mode de cet hiver.

Nous avons vu tout à



20. GILET DU MATIN.



21. GILET DU MATIN.

7. C...
am...
crois...
nais...
8. N...
tour...
Cett...
fil...
toff...
9. N...
étoff...
quadr...
est ta...
l'etoff...
10. Cett...
elle...
liffes...
11. N...
satin...
12. N...
petit...
droit...
13. N...
vante...
est à...
14. N...
vant...
droit...
15. N...
28.

l'heure, quel est le costume de cérémonie adopté par ces messieurs; nous allons examiner maintenant les accessoires les plus caractéristiques de l'ostime masculine; cravates, chemises, etc.

4. Cravate régata. — Elle se fait en satin ou en gros de Tours; le nœud coulant, qui est monté sur une étoffe très-raide, est muni d'une agrafe à ressort.

5. Cravate longue à épingle. — Elle se fait en faille ou en gros grain; les pans, qui sont de moyenne largeur, sont retenus l'un à l'autre par une épingle de fantaisie.

6. Cravate à plastron. — Les pans, qui sont larges du haut comme du bas, se recroisent d'une façon droite et un peu bas.

ton gris de fer, étoffe toute nouvelle, spécialité de la maison Longueville. Elle est à bouillonnés séparés les uns des autres par de petits biais de même étoffe. Col droit un peu écarté.

17. Gilet de flanelle. — Ce gilet, à plastron rapporté, est d'une forme qui assure la bonne façon de la chemise, car il est plus important que l'on ne croit que le gilet de dessous soit d'une coupe irréprochable pour que la chemise d'homme aille elle-même dans la perfection. Le plastron du gilet doit être piqué et brodé en laine travaillée ou en soie de couleur tranchée.

18. Pantalon et gilet du matin. — Ce costume est en léger drap gris ou molleton spécial à ces vêtements; il est agrémenté de lundes noires rapportées et piquées à la



16. CHEMISE OXFORD EN FLANELLE.



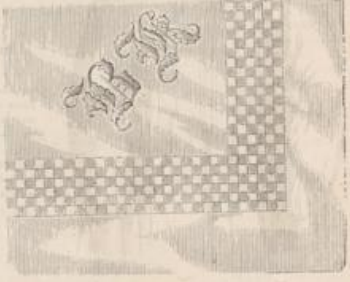
17. GILET DE FLANELLE.



23. MOCCHOIR EN BAVISTE.



22. MOCCHOIR BRODÉ.



24. MOCCHOIR EN BAVISTE.

7. Cravate longue. — Pans amincis du haut et se recroisant en fêtu, presque à la naissance du collier.

8. Nœud marin. dit nœud toug de cou, en soie mate. Cette cravate, qui est droit fil, est frangée à même l'étoffe dans le bout.

9. Jockey-club. — En étoffe fantaisie; fond marron quadrillé blanc; la cravate est taillée dans le biais de l'étoffe.

10. Prince de Galles. — Cette cravate est fort étroite; elle convient pour toilette habillée et se fait en faille.

11. Sportman. — Ce nœud se fait en étoffe de fantaisie satinée bleue et pointillée de blanc.

12. Chemise. — En toile de Hollande; le devant est à petits plis coulissés réguliers; le col, qui est en toile, est droit, à écart.

13. Chemise. — Elle est en toile de Vinsoutiers; les devants, qui sont rapportés, sont montés à gros plis; le col est à coins cassés.

14. Chemise. — Cette chemise est pour négligé; le devant est à plastron mat, sans aucuns plis; le col est droit, sans écart.

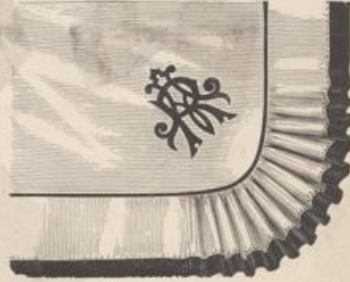
15. Chemise. — Cette chemise est de grande toilette; le devant, qui est rapporté, est orné de quadrillés mats et clairs alternés, lesquels sont entourés d'un jour très-mignon, dit point ture; le col Colin est rabattu.



28. TRAVAIL DU HAUT DU CORSAGE.



25. MOCCHOIR EN BAVISTE.



26. MOCCHOIR DE DEUIL.

main; une cordelière à bran, debourgs sert à maintenir le pantalon.

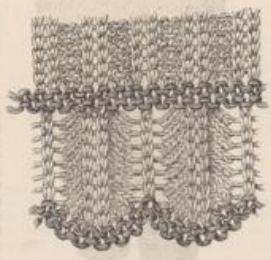
19. Robe de chambre. — Cette élégante robe est en velours noir; le corsage est plat et à revers; il est garni de riches brandebourgs en passementerie; la jupe est montée à plis et, par conséquent, elle a un peu d'ampleur; l'intérieur est doublé de satin violet, piqué à petits carreaux pour le dos, et en losanges pour le devant.

20-21. Deux gilets du matin. dits gilets de chasse. Ces deux gilets peuvent être exécutés par vous, messieurs, car les modèles sont peints sur deux gilets au crochet faits à la main. Le premier est en ce que l'on appelle *crochet à côtes*, qui se fait en allant et venant et prenant le point de derrière. Pour le second gilet, les raies sont en biais; c'est également du *crochet à côtes*, mais il est mélangé de *crochet boule*, qui forme des rayures zébrées et alternées d'un joli effet.

Ces gilets se font en laine de Saxe, de nuances diverses: gris bleu, violet ou havane. Les manches, qui sont en faille, doivent être de couleur assortie à la laine employée pour le corps du gilet. Ces différents modèles de cravates, de chemises, de gilets, etc., nous ont été communiqués par la maison Longueville, une des meilleures spécialités, rue Vivienne, 31.

CINQ MOCCHOIRS

Le mouchoir joue dans la toilette d'une rôle plus importante qu'on ne se le figure généralement; à il ne subit pas les capricieuses métamorphoses de nos robes et de nos chapeaux. Le mouchoir, si ce n'est pas moins un



29. TRAVAIL DU BAS DE LA JUPE.



27. ROBE DE BÉBÉ.

Jet à des changements, qu'il importe de connaître et qu'un journal comme le nôtre doit signaler à ses lectrices : les cinq modèles que nous reproduisons ont été choisis dans une des meilleures maisons en ce genre, la *Compagnie Industrielle*, rue Tranchet, 36.

22. Mouchoir brodé. — Ce mouchoir se brode au plumetis sur belle batiste; la bordure extérieure se fait en broderie à jours et au feston point de rose. Nous donnons sur notre supplément le patron en grandeur naturelle des broderies de ce mouchoir.

23. Mouchoir en batiste fine. — Les deux raies qui figurent sur ce modèle sont jaunes et encadrées d'une petite dentelle microscopique, la même qui sert pour les béguins d'enfant; elle se répète sur le bord et fait pied à une valenciennes de 7 à 8 centimètres, qui orne le mouchoir. Le chiffre gothique R M se brode au plumetis et au feston point de rose.

24. Mouchoir en batiste. — La batiste de ce mouchoir doit être un peu plus épaisse que celle des précédents. Un large ourlet, bordé d'un quadrille, entoure le mouchoir; le quadrille s'obtient de deux façons, soit en brochant les carrés mats au plumetis et en laissant telle quelle l'étoffe du mouchoir pour les carrés clairs, soit en faisant des points à jours festonnés, dits *points fures*, pour séparer les carrés; puis laissant l'étoffe double à tous les carrés mats, et l'enlevant en dessous pour les carrés clairs. Le chiffre B H se brode en blanc au plumetis et feston point de rose.

25. Mouchoir en batiste. — Ce mouchoir est en fine batiste; le serpent double qui l'encadre est imprimé en rouge avec filet blanc en bordure; le chiffre T N R et le feston pointillé du bord se font en blanc et rouge. Notre supplément contient un dessin qui aidera à reproduire la disposition de ce mouchoir par une applique piquée sur les rebords.

26. Mouchoir de deuil. — Ce mouchoir est encadré d'une applique étroite de batiste noire, laquelle fait pied à une garniture ou volant tuyaute aux encadrures; ce volant est lui-même orné d'une bande de batiste noire rapportée et retenue au volant même par un point d'épave ou point de chausson fait en soie brodeuse noire. Le chiffre A R se brode en noir.

27 à 29. Robe de bébé au tricot. — Modèle de la maison du *Père de Famille*, 16, rue du Ilac. — La saison froide nous fait songer aux bons tricots chauds; aussi nous empressons-nous de donner les moyens de couvrir nos chers bébés d'une robe de dessous qui garantisse leur petit corps frêle contre les intempéries des mois d'hiver. Avec de la bonne laine blanche à tricoter, il est aisé de monter sur des aiguilles de bois assez fines 208 mailles, puis faire

alternativement 2 mailles à l'endroit, 2 mailles à l'envers, ce qui donne des côtes souples et bien élastiques; on exécute ainsi de 30 à 35 centimètres en hauteur, suivant les dimensions que l'on veut donner au pupon.

Pour faire le corsage, il s'agit de réunir 2 côtes en une, c'est-à-dire de faire des diminutions, de façon à ce qu'il n'y ait plus qu'une côte au-dessus de deux côtes de jupon; ensuite, après le rang de diminutions, il s'agit d'exécuter un rang à jours, en faisant des jetées pour passer la coulisse de la taille. On continue son corsage à une hauteur d'à peu près 10 centimètres. On partage alors son tricot en trois parties, deux pour les deux côtés du dos et une pour le de-

de 2 à l'envers, doit avoir 6 points en hauteur. Le détail de ce travail, à partir des mailles relevées, est clairement représenté par le dessin 28.

Reste à exécuter la dentelle qui orne le bas de la robe. On relève toutes les mailles dans le bas avec la laine rouge; on fait 3 rangées de points à l'endroit, en retournant son ouvrage, ce qui donne le point de jarretière; puis avec la laine blanche on commence la dentelle suivante, qui est bien simple :

Monter 8 mailles par dents, et dont le rang unique se répète tout le temps et forme la dent tout naturellement.

1^{er} rang. — 1 maille simple, 1 surjet simple, 2 mailles simples, 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles simples, 1 surjet double.

2^e rang. — Mailles à l'envers.

Pour faire la garniture à 2 rangs, il suffit, quand on a exécuté 10 rangées, de faire 3 rangées unies à l'endroit avec la laine rouge, ce qui forme bourrelet; on recommence ensuite la dentelle et on la borde encore avec 3 rangées en laine rouge.

Les cordelières de la taille et de l'encolure sont en laine rouge, ainsi que les glands, et s'exécuteront au crochet.

Notre dessin 29 reproduit clairement le travail des côtes de la jupe et celui de la dentelle du bas.

TOILETTES D'HIVER

30. Toilette de mariée. — Robe de tulle blanc; la première jupe est unie et fait légèrement la traine; la seconde est plus longue par derrière que par devant; elle est toutes deux garnies d'un haut volant d'application d'Angleterre. Le corsage, à taille ronde, a pour ornement un revers de dentelle. Une traine de fleur d'orange, dite fleur impériale, part de la naissance du cou, vient se rapprocher de la taille en une touffe fournie, qui fait bouquet de côté, et se prolonge en diminuant de volume jusqu'au bas de la seconde jupe. Voile de tulle de soie retenu sur le sommet de la tête par un pont de fleurs d'orange assorti à la guirlande.

31. Sylva, costume en cachemire violet. — La première jupe est ornée d'un volant plissé, non arrêté du bas, surmonté d'un second volant monté à tête et légèrement froncé. La tunique, ample, longue et très-étoffée, est encadrée d'un volant à plis réguliers montés avec tête. Le corsage est agrémenté de la même garniture, qui forme pèlerine. Au bas de la manche se trouve rapportée une garniture d'étoffe plissée, dont le bas retombe en sabot sur le côté.

32. Raphaël, costume en sergé vert. — Jupe de sergé vert, ornée de petits volants légèrement froncés. Tunique redingote en sergé vert, recroisée sur la poitrine et à revers comme une redingote d'homme; aussi faut-il apporter autant de soins à monter le col de cette tunique que l'on en mettrait à monter le col d'une redingote ou d'un habit.

33. Martha. — Robe en sergé couleur tête de nègre. La



30. TOILETTE DE MARIÉE.

vant. On tricote les trois parties à côtes et on monte jusqu'à l'encolure à peu près.

On s'occupe alors des manches, qui se font également à côtes, et se montent sur 40 à 42 points; on les monte à l'entourure, à l'ouverture, formée par la séparation, en laissant le haut de la manche libre et formant un rond de 5 côtes à peu près.

On relève ensuite le haut des mailles du dos, puis celui de la première manche, le devant, la seconde manche et le dos; puis on tricote le haut du corsage, toujours à l'endroit, comme pour une jarretière, en laissant 5 rangées, ce qui donne 6 petites côtes en largeur. Au-dessus, on fait un rang à jours pour passer une coulisse; puis avec la laine rouge on fait la bordure à côtes en long, qui termine le haut de la robe. Cette bordure, composée de 2 points à l'endroit et

le détail de
 ument re-
 la robe. On
 e rouge; on
 ut son ou-
 is avec la
 te, qui est
 ique se ré-
 nent.
 2 mailles
 1 passe, 1
 upie, 1 pas-
 les simples,
 double.
 p. — Mail-
 vers.
 aire la gar-
 2 rangs,
 and on a
 10 rangées,
 rangées
 l'endroit
 une rouge,
 me bourre-
 ecommence
 la dentelle
 orde encor
 rangées en
 ge.
 delières de
 et de l'en-
 ut en laine
 nsi que les
 et à exten-
 crochet.
 29 ré-
 clairement
 il des côtes
 pé et celui
 dentelle du

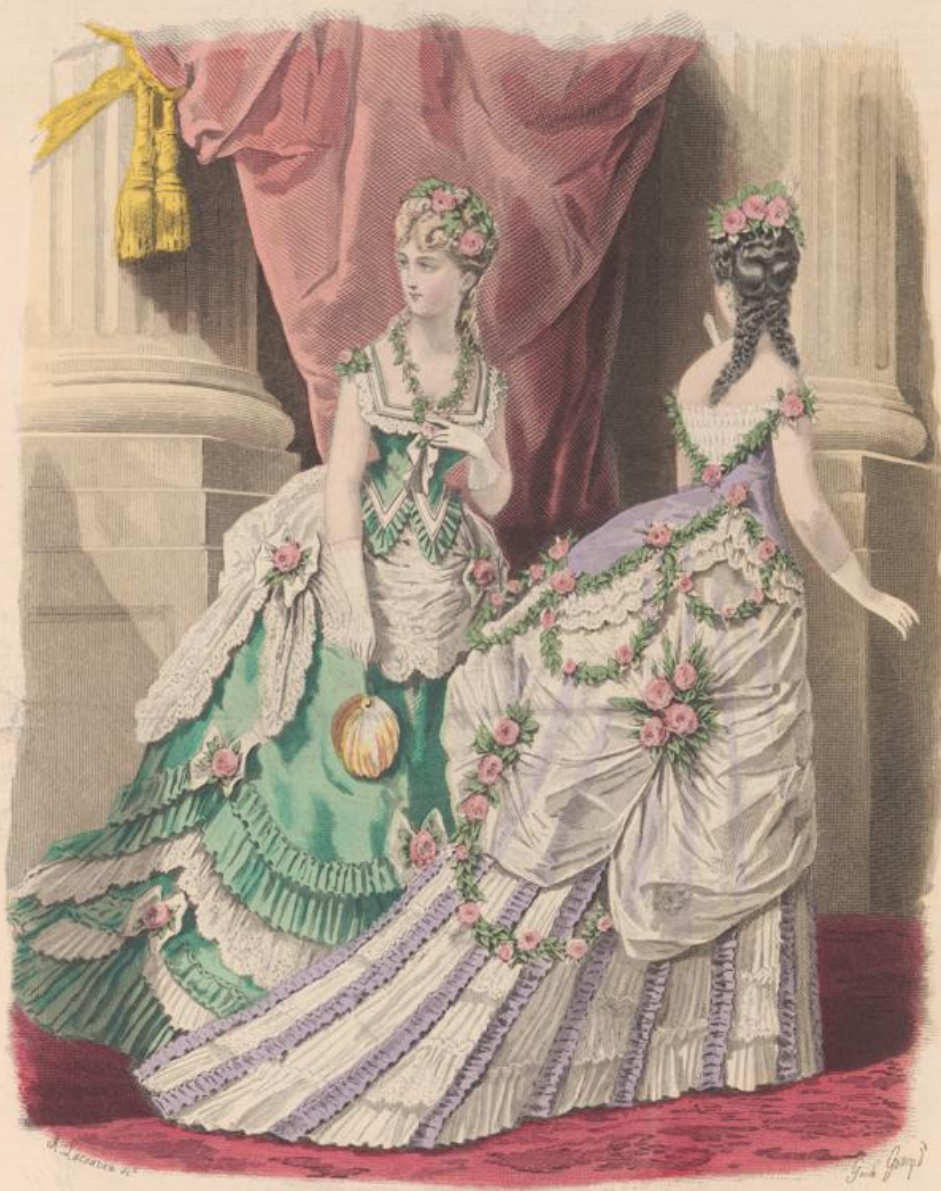
ES D'HIVER

oilette de
 Robe
 as blanc; la
 jupe est
 fait légèr-
 raine, la se-
 l plus imp-
 r derrière
 devant;
 nt toutes
 mies d'un
 ut d'appli-
 Angleterre,
 ge, à taille
 pour oc-
 evers de
 Une traîne
 d'orange,
 impériale,
 la maison-
 u, vient se
 er de la
 une touffe
 qui fait hou-
 côté, et se
 en dimi-
 e volume
 bas de la
 jupe. Voile
 de soie re-
 le s'immel-
 te par un
 fleurs d'o-
 assorti à la

lva, costu-
 cachemire
 La pre-
 e est ornée
 ant plissé,
 té du bas,
 d'un se-
 nt monté à
 que et très-
 ers montés
 me garni-
 se trouve
 as retombe

de serge
 s. Tunique
 et à revers
 porter au-
 que l'on en
 habit.

nègre. La



1872

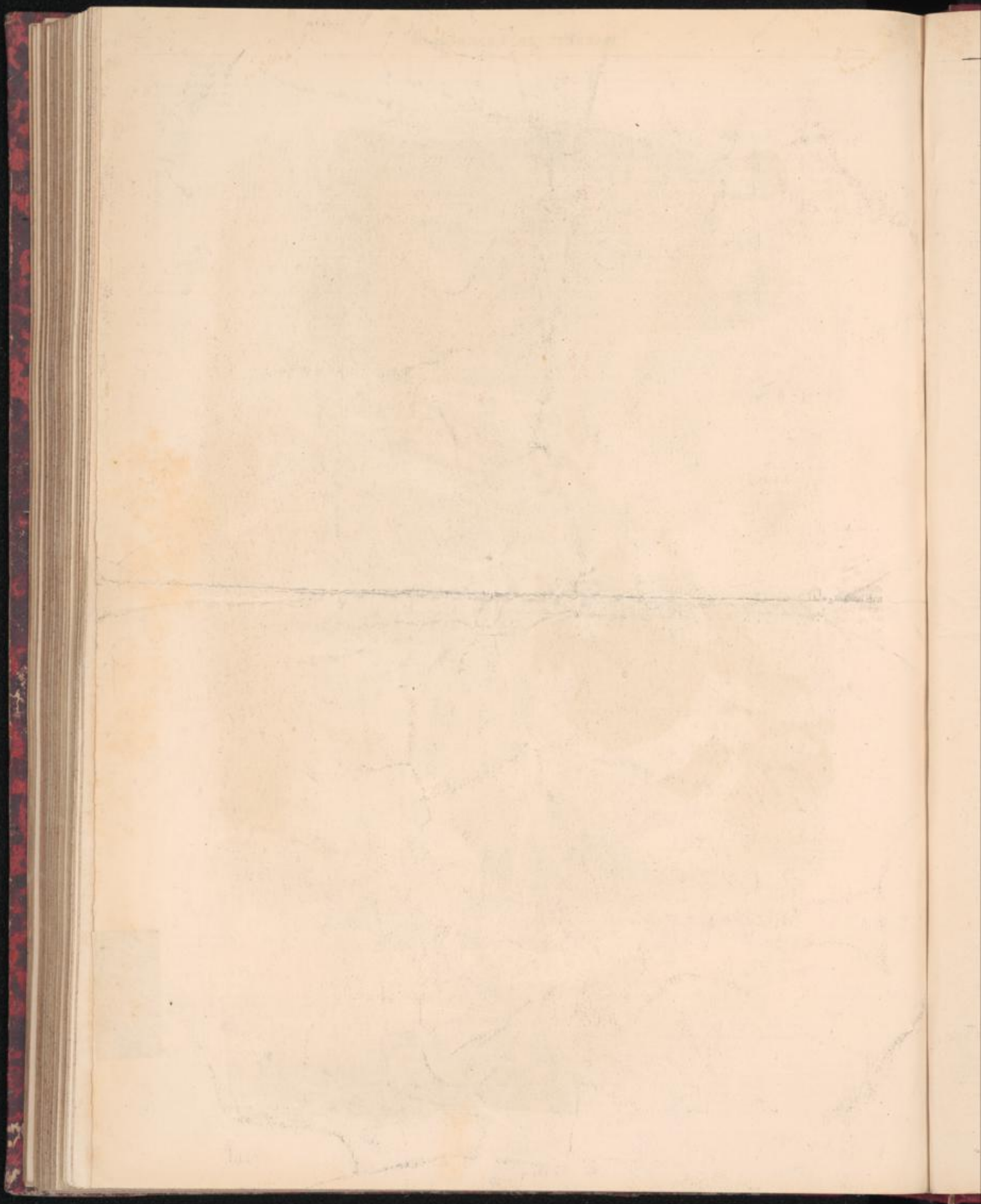
N° 45

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire à Paris

Modèles de M. Du Rue, à Mlle Halévy





36. FERNANDEZ.

35. WYLAND.

34. VAN DYCK.

33. MARTHA.

32. RAPHAEL.

31. STEVA.

COSTUMES D'HIVER. — Modèles des magasins du Petit Saint-Thomas, rue du Bac.

COURRIER DE LA MODE

première jupe, qui forme légèrement la traîne, est ornée de deux rangs de volants dont les dispositions se répètent; un premier volant froncé est surmonté d'un second volant monté à plis plats très-réguliers et retenus du bas et du haut; ce second volant est lui-même dominé par un biais d'étoffe lissée de chaque côté. Blouse-tunique simplement bordée d'un large biais lissé, légèrement relevée sur les côtés et surmontée d'un grand col marin de même étoffe. A ces robes est reporté un biais semblable à celui de la tunique, mais plus petit. Chapeau de feutre noir orné de blonde et de velours, avec rose rouge cachée dans une touffe de plumes.

34. Van-Dyck. — Robe en linsey réséda; c'est une étoffe anglaise ayant beaucoup de genre; elle se fait de toutes nuances, et c'est d'un prix très-avantageux. La jupe tombe presque à ras de terre et est garnie de deux volants dentelés lissés de taffetas réséda, alternés par des volants plissés retenus en tête comme en bas. La tunique, relevée sur les côtés assez en arrière, est ornée d'une grosse ruche d'étoffe lissée de taffetas. Le corsage comporte le même ornement formant herse arrondie et entourant la basque postillon. Manches à plis rapportés.

35. Milady, costume en drap. — Jupe de drap bleu foncé agrémentée de deux volants plissés; chaque volant est surmonté d'une bande dentelée presque plate ne comportant qu'un léger pli au creux de la dent, et bordée en tête d'un galon assorti au drap. La tunique et la pélerine en drap amaranthe bleu foncé, sont ornées d'un galon assorti, posé à plat autour des deux parties du vêtement. Chapeau de turquoisine noire et bleue, mélangée, avec guirlande de fleurs de fantaisie dominant le dessus de la calotte.

36. Fernande. — Robe de drap bleu marine; la jupe tombe à ras de terre et est ornée d'un biais piqué de même étoffe; le même biais se répète à la blouse-tunique, qui forme par dessus; cette blouse est ornée de brandebourgs de laine assortis de nuance à la robe, ou bien de brandebourgs noirs, si on le préfère.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIEE

TOILETTES DE BAL.

Première toilette. — Robe de taffetas d'Italie vert d'eau, ornée en premier lieu d'un volant tuyauté haut de 20 centimètres, surmonté d'un volant de grenadine de soie blanche ayant pour tête un bouillonné en taffetas vert; sur la première jupe en rebouche une seconde, terminée par un volant d'application d'Angleterre, et ornée de deux volants tuyautés et étages, retenus sur les côtés par un pouf de grenadine blanche, avec rose au milieu. Tunique d'application d'Angleterre, relevée sur les côtés et retombant en draperie longue derrière et courte devant. Corsage à pointes, orné de biais de grenadine blanche, lissés de satin. Collier et épaulettes en feuillages et en boutons de rose. Coiffure assortie à la garniture du corsage.

Deuxième toilette. — Sous-jupe de taffetas blanc, reconverte d'une jupe à longue traîne en grenadine de soie blanche; un volant plissé et monté à tête orné tout le bas de cette jupe, qui est coupée dans toute sa longueur par des ruches de rubans bleu azuline. La jupe, en dessous, est montée régulièrement à plis réguliers; de deux en deux traverses se trouve une seconde garniture composée de dentelles de Chantilly formant petits volants; ces ruches montent jusqu'en haut; une tunique de grenadine de soie très-claire les recouvre en partie; la tunique est relevée par des touffes de roses de roi; la guirlande de roses repasse en dessous de la tunique et vient se rejoindre devant au nœud de corsage. Corsage en taffetas bleu azuline très-découleté, à grandes basques encadrées de blonde de soie agrémentée de guirlandes de roses à la Watteau. Corsage de dessous monté à plusieurs étages de plis crévés. Dans les cheveux, pouf de roses posé un peu à la Robigny.

PLANCHE DE PATRONS

Notre supplément contient les patrons et les headedries en grandeur naturelle suivants: CHANCELIERE à broder sur drap. MENAGE à broder sur coull. PELOTE au plumetie. MOUCHOIRS à broder. Les dessins de ces mouchoirs se trouvent dans le numéro de ce jour. DEUX GARNITURES pour chemises. MANTEAU HONORABLE, dont le dessin a été publié dans le dernier numéro du journal. CASACHE en laine sergée. Le dessin en a paru dans le dernier numéro. PALETOT BÉMI-DEUIL; ce paletot est celui de la toilette demi-deuil qui a paru dans le dernier numéro. QUATORZE COUTURES demandées. E. BOUZY.

Les fêtes de la Toussaint sont accomplies, et les modes nouvelles se produisent en velours, en drap et en cachemire. On va porter beaucoup de velours à la ville. Les femmes élégantes ont trouvé que le costume de velours était une économie quand on avait la position de le porter. Le jupon de velours noir et de couleur est donc admis comme jupon de tous les jours. Il se fait avec des volants et des bouillonnés, et il supporte toute espèce de tunique de velours, de faille et de cachemire. Les costumes de drap et de velours restent dans les hautes régions du luxe, quand ils sont bordés d'une bande de martre ou de skungs. En étoffe de laine, nous vous indiquons le pékin, le satin laine, le sergé, l'armure, le lampas de laine et toute une série de vigognes dans toutes les nuances et dans tous les prix. Les costumes en vigogne se composent d'une jupe se fermant par un plissé surmonté d'un biais et d'un autre petit plissé faisant tête, et d'une tunique blouse se déboutonnant par devant à mi-jupe, avec revers du haut en bas et col marin, et brandebourgs de passementerie assortie. La tunique blouse se boutonne avec des boutons de passementerie, ou avec des boutons en viell argent. Les boutons reviennent en faveur. Que les collectionneuses mettent en évidence les leurs. Il y a la série des boutons artistiques et des boutons fantaisistes. Les boutons artistiques comprennent les boutons en cailloux du Rhin, en viell argent, en marcasite et avec émaux. Les boutons de fantaisie sont en métal doré, en acier mat et taillé, en acier diamanté, en argent oxidé et avec attributs allégoriques. On porte aussi des boutons Alsace-Lorraine, des boutons Chambord fleur-dé-lisé et des boutons bretons. Nous avons vu une veste de classe bleu marine, lissée de drap blanc, avec larges boutons d'ivoire vert transparent incrustés d'une belle fleur de lis du temps de saint Louis, qui avait un grand cachet de distinction. Ce n'était pas la veste de tout le monde; elle était destinée à M^{me} la baronne de P..., l'une des élégantes parmi les élégantes. L'autre mardi soir, aux Italiens, une brune jeune femme avait une toilette très-riche, mais qui était plutôt une toilette de grand dîner qu'une toilette de théâtre. C'était une robe princesse en velours écarlet, boutonnée dans toute sa hauteur avec des boutons de bijouterie en diamants et rubis; c'était splendide. Un énorme diamant faisant le bouton était cerclé de rubis. Deux bretelles de jabot de point d'Alençon, mélangées de nœuds de satin, continuaient en quilles de chaque côté de la jupe. Autour du cou, fraise de dentelle et collier de diamants et de rubis. Comme pendants d'oreille, gros diamant solitaire, avec gland de rubis frangés. Pour coiffure, pouf de plumes blanches et de velours rubis, avec petit oiseau rubis et diamants perché sur le nœud de velours. Nous vous donnons cette toilette comme type exclusif de la femme comme il faut. Les boutons de diamants peuvent se remplacer par des boutons en filigrane d'argent ou par des boutons fleur-dé-lisés en viell argent brun.

C'est la mode des gilets qui a ramené la mode des boutons. Loin de nous en plaindre, accueillons les gilets et les semblants de gilets. Ils sont très-seyants et ils amincissent les femmes un peu fortes; ils ont, en outre, un grand avantage d'économie, c'est de faire servir les anciens corsages de velours, qui sont très étroits et qu'on avait relégués de côté. On simule un faux gilet de satin ou de moire, qui rafraichit le corsage et qui l'élargit. On le boutonne avec des boutons nouveaux; on met des parements aux manches, et on a un corsage à l'ordre du jour, en ajoutant par derrière deux basques habit. Si notre aimable collaborateur, M. le baron Brisse, sait arranger les restes, il est de notre mission de chroniqueuse d'en faire autant que lui, à propos de toilette. Beaucoup de nos lectrices apprécient, du reste, nos recettes d'économie et en tirent parti au besoin. Par exemple, nous citerons aujourd'hui une robe de cachemire vert myrte, avec première jupe garnie de deux volants à peine froncés, bordés d'une petite frange assortie. La tunique, bordée devant et garnie du même volant frangé, se relève très en arrière en

trois pans écharpes découpés carrés et encadrés d'un volant frangé. Le corsage a des manches duchesse jorques ajustées au poignet, avec volant tombant sur la main, et un gilet à basques, en moire française, vert myrte. Une autre toilette, en sergé gris russe, est ornée d'une bande de roses et de feuillage en laine d'un gris plus tendre, genre camaïeu, remplaçant la broderie qui se fait à même sur l'étoffe.

La tunique est en sergé gris tendre, avec guirlande de roses de laine d'un gris plus foncé. Cela fait diversion.

Mentionnons encore un costume en velveteen, rayé marron et noir, avec jupon uni rasant terre; la tunique blouse est fermée avec des boutons dorés. Dolman en drap noir, avec envers fourrure garni de passementerie, et fourragère sur l'épaule.

S'il nous fallait définir la mode, nous serions très-embarrassés. On avait dit que les tuniques allaient tomber, et les tuniques se retroussent plus que jamais en arrière. Toutefois, les robes princesse, modérant la taille et les manches; les robes fourreaux, rappelant l'empire; les habits Louis XVI, avec grand gilet carré, et les corsages avec postillon et gilet à basque plastron, sont également en faveur. Il en résulte que tout est à la mode, du moment que le costume convient et qu'il est approprié au goût du jour.

Loin d'entrer dans la voie de la simplicité, qu'on tente vainement de préconiser, la mode devient de plus en plus opulente et riche. Jugez-en par les toilettes suivantes que nous allons décrire minutieusement, pour que vous puissiez les faire reproduire.

Un costume gaze en velours et cachemire pensée. La jupe est garnie d'un large plissé de velours surmonté de bouillonnés de cachemire retenus par des agrafes de velours. Le devant de la jupe est orné en tablier de trois bandes de velours étagées l'une sur l'autre. Corsage-habit tombant très-bas et faisant gilet terminé par une frange. Pardessus gaze en velours, dégageant l'habit, encadré d'une riche passementerie de feuillage et se relevant sur les côtés, avec un gros nœud de moire violette. C'est très-coquet et très-dégaré. Manches justes du haut, se terminant en crévés et en bouillonnés de cachemire enserrés dans du velours.

Un costume en cachemire claret, avec un plissé éventail, haut de quatre centimètres, formé de plissés de cachemire, doublés de satin grenat, de façon que le satin forme l'intérieur de chaque pli et décrit l'éventail. La tunique boutonne devant avec des boutons fleurs de lis. Elle est fendue de côté et relevée derrière par des éventails de cachemire et de satin. Un même plissé éventail, beaucoup plus petit, l'encadre tout autour. Les manches duchesse se terminent par un plissé en éventail.

Une robe Montpensier, demi-traine, en faille grenat, avec très-haut volant surmonté d'un double ruchi en velours grenat. La tunique, en velours grenat, fait justaucorps, avec même volant et même ruchi. Le volant de la jupe et le volant de la tunique sont brodés d'appliques de velours grenat faisant feuillage. Une écharpe de moire grenat reproduisant cinq plis, dessine le corps et les manches, et passe sous un gros pli Mazarin en se nouant de côté en larges coques superposées les unes sur les autres. Une garniture de feuillage en velours décrit une herbe carrée sur le corsage du justaucorps. Manches avec revers. Le feuillage de velours se remplace, si on le désire, par une passementerie.

Une robe de dîner, en lampas gris argent, avec jupe à traîne faisant pouf derrière et tablier devant. Le tablier est tracé par des ruches de reps de même nuance et des bouillonnés de velours vert réséda. Au bas du tablier simulé, au bas de la jupe, frange à boulets de velours réséda. Il y a deux rangs de garniture superposés l'un sur l'autre et s'étalant sur la traîne. De chaque côté, et comme arrétant le tablier, large nœud pouf en velours réséda. La manche ajustée est ornée, sur le poignet, d'une espèce de plaque répétant l'ornement des garnitures, avec pans et flots de velours. Un fichu lambeau, en guipure ou en mousseline garni de malines, fait basque devant, et tunique et pouf derrière.

Arrêtons-nous, et pourtant que de choses nous restent à vous dire, et que nous remettons à l'ultimaine, avec tous nos compliments.

V^{me} DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Novembre.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

- POTAGE**
Riz à la Maintenon.
MORS-D'ŒUVRE CHAUD
Petits soufflés au parmesan.
POISSON
Saumon sauce genevoise.
RELLEVÉ
Tête de veau toré.
ENTRÉES
Côtelettes de mouton Soubise.
Salnis de gibier aux champignons.
ROTI
Gelinottes bardées.
ENTREMETS
Celeri à l'espagnole.
Charlotte russe.

Certains gourmands font cuire les gelinottes avec du beurre dans une casserole couverte, sur un feu vif; dix à douze minutes suffisent à la cuisson. La gelinotte acquiert ainsi de grandes qualités.

En ce moment, les harengs frais abondent. On ne saura gré, je le crois, d'indiquer les différentes manières de préparer cet excellent poisson pour les déjeunés. On ne sert jamais de harengs à dîner.

- Harengs frais sauce montarde.
Harengs frais au beurre, sauce au kari.
Harengs grillés en papillote.
Filets de harengs grillés à la maître d'hôtel.
Caisse de langouilles de harengs.
Harengs grillés à la tartare.
Harengs frits garnis de persil.
Harengs au beurre noir.

LE BARON BRIST.

LES JEUX INNOCENTS

Les soirées commencent à être bien longues à la campagne, surtout quand il elles font suite à des journées pluvieuses, pendant lesquelles on a tué le temps à l'aide du travail; alors, un peu de plaisir est bien permis, surtout si la jeunesse est la compagne de vos hôtes et de vous-même.

Donc, vite, vite, fermez les contre-vents et mettez au feu la première bûche, que le chène vienne dans l'âtre changer sa robe de verdure contre une enveloppe de braise, et pendant que le vent et la pluie, conjurés contre vous, font gémir les girouettes au sommet de votre maison, que les dernières feuilles jaunies tombent de vos arbres sans pitié pour les pauvres petits oiseaux qui espéraient trouver encore un abri sous elles, réunissez-vous tous autour de la cheminée pour y jouer à des jeux innocents. Il est encore bien tôt pour danser; puis, est-il séant de se livrer à ce plaisir-là tant que les Prussiens seront encore en France? Mais les petits jeux sont deuil, comme disait une femme d'esprit cet hiver; donc, choisissons cet innocent délassement, et permettez-moi de vous en apprendre un fort joli: les tableaux à deviner, qui, dans ses éléments mêmes, réunit deux attrails au lieu d'un, puisque, d'une part, il demande un peu d'instruction, d'esprit et de mémoire, et que, de l'autre, il donne le bizarre, l'inattendu et le piquant, et même quelquefois le sublime.

Voici comment on y procède :

Un cercle général se forme autour de la cheminée; le dés général, parce que tout le monde peut prendre part à ce jeu si la fantasia le lui souffle, d'autant que plus le cercle est nombreux, plus le jeu s'anime.

Une fois chacun en place, la maîtresse de la maison ou la personne qui conduit le jeu, se retournant vers son voisin de droite, le prie de vouloir bien lui indiquer le sujet d'un tableau connu dont on lui conseille de prendre la copie.

Cette question est faite à haute voix, mais la réponse doit se faire à voix basse, de façon à ce que la personne qui interroge puisse, seule, l'entendre.

Ceci fait, l'interrogateur se retourne vers son voisin de gauche et le prie de vouloir bien lui indiquer une jolie devise pour ce tableau qu'il va entreprendre.

De même que la première fois, la question se fait à

haute voix et la réponse à voix très-basse. Ceci encore achevé, la personne qui a interrogé ses voisins cherche à bien graver leurs réponses dans sa mémoire, et le jeu continue de la même façon jusqu'à ce que tout le cercle soit épuisé, c'est-à-dire que chacun, tour à tour, demande, à droite, le sujet d'un tableau, à gauche, la devise qui doit accompagner ce même tableau, et garde un profond secret sur les deux réponses qui lui ont été faites.

Mais dans cette première opération ne se trouve point, on le comprend, le piquant de ce jeu, qui est réellement très-joli quand il est bien joué; c'est quand, les demandes et les réponses étant complètes, la directrice du jeu commence à dire à haute voix quel tableau on lui a indiqué et quelle devise lui a été donnée pour accompagner ce tableau, chose que chacun doit faire à son tour et d'où il résulte les rapprochements les plus imprévus, les coq-à-l'âne les plus grotesques, les alliances les plus baroques et quelquefois aussi les plus propres à bien marcher ensemble.

Quelques exemples vous feront mieux comprendre que mon explication ce que je veux vous dire, et je vais les choisir parmi les choses qui ont été dites devant moi.

— J'ai demandé le sujet d'un tableau à monsieur, dit une dame en montrant son voisin de droite, et il m'a conseillé de copier le beau tableau du *Désert*, par Eugène Delacroix. J'ai prié alors madame, fit-elle en désignant sa voisine de gauche, de m'indiquer une devise pour la peinture que j'allais entreprendre, et elle m'a conseillé de prendre : « Dieu seul est grand ! »

— Mon voisin de droite, dit une autre, m'a conseillé de copier le joli tableau de Camille Roqueplan, les *Filles d'Ève*, et mon voisin de gauche m'a donné pour devise : « Qui s'y frotte s'y pique. »

— Madame m'a conseillé de copier les *Singes cuisiniers*, par Decamps, fit un monsieur en s'inclinant vers sa voisine de droite, et madame, fit-elle encore en agissant de même vers sa voisine de gauche m'a donné pour devise : « Il faut aimer ses semblables. »

Vous comprenez les éclats de rire qui accueillirent ce rapprochement très-peu courtois; d'autant que le pauvre monsieur prêtait un peu trop le flanc à la plaisanterie, et vous comprenez aussi, d'après ces différents exemples, que je pourrais prolonger à l'infini, que ce sont surtout les rapprochements grotesques qui entraînent la gaieté, puisque ce que l'on cherche dans ces moments de délasserment, c'est de s'amuser.

Si on indiquait deux fois le même tableau ou la même devise, les personnes qui viendraient en second payeraient un gage et pourraient être exclus du jeu, si on était très-nombreux; mais ce serait se montrer trop sévère, à moins qu'il n'y ait récidive.

On recommence autant de fois que l'on veut la tournée de ce jeu, si on s'en amuse, et toujours il offre le même attrait.

Mais je ne veux pas clore cet article sans vous citer encore un rapprochement touchant qui eut lieu devant moi.

Une dame ayant demandé le sujet d'un tableau, on lui donna *Marie-Antoinette devant ses juges*, de Muller, et la devise qui lui fut indiquée est celle-ci :

« La terre n'est rien, le ciel est tout ! »

Convenez, mesdames, que cette fois c'était vraiment beau, et que le hasard avait eu là une singulière éloquence.

CHEZ DE BANSAVILLE.

LA FAMILLE DU PAYSAN

Au fond du Limousin et à quelque distance du village de Comprégnac, l'un des plus pauvres de toute la contrée, vivait, il y a quelques années, un vieux paysan nommé Martial Guignet, dont la fortune, acquise à force de peine et d'économie, était un sujet d'admiration pour tout le voisinage. En 1810, Martial Guignet avait trente ans et n'était qu'un simple garçon de charre dans une ferme appartenant alors à un riche bourgeois. Il n'avait pour toute fortune qu'un corps robuste qu'il était parvenu à sauver de la conscription, un violent désir de posséder et l'instinct de la conservation; du reste, il semblait d'une ignorance et d'une stupidité extraordinaires. Même parmi ses grossiers compagnons de travail, il passait pour un être inepte et incapable d'arriver jamais à avoir *du pain sur la planche* pour ses vieux jours.

La singulière conduite de Martial Guignet sem-

blait confirmer la mauvaise opinion que l'on avait de lui. Il gagnait à la ferme cent francs par an, outre sa nourriture, qui se composait de galette noire et d'eau, et son logement dans le grenier à foin. Depuis 1800 jusqu'en 1810, il avait vécu de cette vie misérable sans dépenser plus de trente francs par an pour son entretien; au bout de ce temps, il se trouva possesseur de six ou sept cents francs avec lesquels il pouvait déjà commencer des acquisitions. Mais quel fut l'étonnement de tous les gens de son village quand on apprit qu'il avait accepté de son maître, en échange de beaux écus comptants qui lui étaient dus, un morceau de terre sèche, inculte, dans une lande couverte d'ajoncs et de bruyères qui n'avait jamais été défrichée! Ce furent des lazzi, des sarcasmes, de gros rires malins dans toutes les chaumières de la commune. Quelques paysans plus humains murmuraient hautement contre le maître avare qui avait pu ainsi abuser de la simplicité de ce pauvre garçon.

Martial laissait dire les épilogueurs et les gros bonnets du village. Il conservait toujours son air impassible et hébété, comme s'il eût été incapable de comprendre les observations qu'on lui faisait, ou bien il répondait aux plaisanteries avec une candeur et une naïveté qui désarmaient les pès malins.

Le curé de l'endroit était allé solennellement faire des reproches à M. Durfort de ce qu'il appelait un abus de confiance. Il lui proposa de reprendre son fonds de terre et de rendre à Martial l'argent qui lui était dû, argent qu'il pourrait employer beaucoup mieux. Mais M. Durfort, peu délicat sur les moyens de gagner de l'argent, avait répondu en riant que Martial lui-même avait proposé le marché et que lui, Durfort, avait dû l'accepter; que si le pauvre garçon avait été dupe, la faute était à lui seul.

Cette réponse indigna tout le village. La sourde et éternelle rancune du pauvre contre le riche forma à Martial une espèce de parti parmi les paysans de sa connaissance; on le plaignit et on l'aïda dans ses premiers défrichements. Secourir Martial, c'était en quelque sorte se venger du maître impitoyable qui l'avait trompé si cruellement. Martial profita de tout et accepta tout. Les voisins, à leurs moments perdus, venaient l'aider à faire ses *fourneaux*; on lui prêta des ustensiles de labourage et des bœufs pour tracer les premiers sillons sur ce sol stérile et ingrat. Le curé avait permis de travailler le dimanche pour Martial, comme si c'était une bonne œuvre, agréable à Dieu, et chacun se faisait un devoir de lui donner gratuitement une journée de son temps. Martial remerciait ses voisins avec sa bonhomie accoutumée, et tout le monde, en s'éloignant de lui, disait en haussant les épaules : « Pauvre garçon, c'est bien dommage ! »

Martial servit encore pendant quelques années à la ferme, sans pour cela négliger la culture du champ qu'il avait acquis. Sa récolte de la première année fut presque nulle, mais la seconde fut plus productive. Son maître, M. Durfort, voulut faire nettoyer un marais qui était tout proche de la lande; Martial se chargea de l'ouvrage, à condition qu'il pourrait transporter la vase et la tourbe dans son champ. La terre fut fertilisée par cet engrais et commença à donner davantage. Pour comble de bonheur, en nettoyant le marais, on trouva une source d'eau vive qui coula naturellement vers le terrain nouvellement défriché. Cette découverte tripla immédiatement les productions de la petite propriété. Un beau jour, les villageois furent très-surpris de voir s'élever, au milieu de la lande, une misérable maison faite de quatre perches et de cailloux ramassés sur le chemin, couverte de paille et pourvue d'une petite étable de fabrique aussi simple, où l'on pouvait loger une vache et quelques moutons.

Alors Martial Guignet, ayant quitté le service et se voyant presque dans l'aisance, songea à se marier. Il y avait dans le village une jeune orpheline, laide, contrefaite, à cheveux rouges, mais bonne travailleuse, excellente ménagère et pourvue d'un dot de cinq cents francs. Martial l'épousa, et peu de temps après, à côté de la misérable maison du jeune paysan, s'éleva une nouvelle étable, grande et solide cette fois, où l'on logea quatre magnifi-

ques bêtes à corne et une vingtaine de moutons achetés comptant au dernier marché.

Au moment où commence cette histoire, Martial avait cinquante-cinq ans et travaillait encore autant que dans sa jeunesse. Il avait acquis, non-seulement la ferme de son ancien maître, qui, à demi ruiné, s'était retiré dans une autre habitation voisine et s'occupait à faire des procès à l'industriel paysan, mais encore deux ou trois autres propriétés contiguës. Il avait trois fils et une fille, contribuant chacun pour leur part à la prospérité commune sous son autorité patriarcale.

Voilà donc où en étaient les choses quand, par une soirée chaude et orageuse du mois de mai, le notaire du village, qui s'appelait M. Chardon, suivait à cheval le chemin solitaire et raboteux qui conduisait chez lui. La nuit approchait et le ciel se couvrait de gros nuages plombés. Le vieux notaire pressait le pas de sa monture pour arriver chez lui avant l'orage dont il sentait les approches, quand tout à coup, parvenu près d'un massif de houx qui bordait le chemin, son cheval recula et refusa obstinément d'avancer. Après avoir vainement fait usage de sa houssine, M. Chardon allait mettre pied à terre, quand un tourd gémissement parti de derrière la haie le fit tressaillir.

Le brave homme eut peur, et dans le premier moment, si le cheval avait été disposé à aller en avant ou en arrière, il est probable que le maître ne se serait pas arrêté longtemps en cet endroit. Mais l'obstination du Rossinante força le notaire à revenir à son premier projet. Il descendit donc et s'approcha du houx, en criant d'une voix qu'il cherchait en vain à rassurer :

— Qui va là ?

Quelques paroles inarticulées furent toute la réponse qu'il reçut.

Derrière le buisson touffu qui bordait le chemin, un vieux paysan était étendu sur l'herbe ; il était revêtu d'un simple pantalon de toile grossière, d'une chemise de la même étoffe, et il n'avait ni bas ni souliers. Son large chapeau avait roulé près de lui, à côté d'une bêche dont il s'était servi sans doute comme d'un bâton. Son visage était en ce moment d'un rouge cramoisi qui contrastait avec la blancheur de ses cheveux flottant en longues mèches sur l'herbe. Sa poitrine se soulevait oppressée, ses membres étaient convulsivement agités.

— Eh bien ! père Martial, demanda avec inquiétude le notaire, qui du premier coup d'œil avait reconnu le vieux richard, qu'y a-t-il donc ? que diable faites-vous là à cette heure, quand tout nous annonce un orage ?

— Je ne sais pas, monsieur Chardon, dit le vieillard d'une voix lente en soulevant péniblement sa tête ; il m'a pris tout à coup un étourdissement, et... je suis tombé...

— Vous travaillez trop, Martial, dit le notaire avec inquiétude, en observant que le visage du paysan présentait tous les symptômes d'une apoplexie prochaine, je vous l'ai toujours dit. Allons, essayez de vous lever et je vous conduirai jusque chez vous. Car, je vous le répète, nous allons avoir un orage comme on n'en a pas vu depuis longtemps dans le pays.

— Un orage ! répéta le vieillard, à qui cette parole sembla rendre une nouvelle énergie ; un orage ! quand toutes mes gerbes sont encore dans les champs ! Ah ! je suis ruiné.

— Ne songez pas à cela et essayez de vous lever ; le temps nous presse.

Martial Guignet fit un effort, et, aidé par le notaire, il parvint à se tenir debout en répétant toujours d'une voix triste et en regardant le ciel :

— Ruiné ! ruiné !

M. Chardon, qui comprenait la nécessité de lui porter de prompts secours, voulut le prendre par le bras pour le soutenir dans sa marche, mais il s'aperçut qu'il serait impossible au vieillard de faire dix pas. Il chancelait comme un homme ivre.

— Montez sur mon cheval, dit-il, et hâtons-nous ; vous vous lamenterez plus tard.

Le paysan eût résisté sans doute, mais la congestion sanguine faisant de rapides progrès, il sembla prêt à perdre ses sens. Le notaire, qui était encore robuste, profita du moment, le saisit dans ses bras et le plaça sur son cheval. Le vieillard s'y cram-

ponna machinalement et ils se mirent en marche pour regagner la ferme.

Bientôt ce petit groupe arriva dans un endroit découvert ; le rideau de châtaigniers qui bordait le chemin s'enleva tout à coup et on se trouva sur un plateau sec, pelé, hérissé de quelques genêts à fleurs jaunes ; le ciel, qu'on n'avait pu apercevoir qu'à travers le dôme de feuillage, se montra noir et chargé de vapeurs. Au centre de la vallée était la ferme dont la famille Guignet faisait sa principale résidence. Les granges et les étables étaient solidement bâties en pierre, vastes, aérées, bien entretenues, et faisaient contraste avec la misérable mesure qu'habitait le propriétaire. C'était encore la maison que Martial avait construite quelque trente ans auparavant, hideux édifice de poutres grossières et de torchis, au toit bas et écrasé. Quelques lucarnes s'ouvraient çà et là, petites et presque invisibles comme les yeux d'une taupe. Des poignées de foin bouchaient négligemment quelques-unes de ces lucarnes ; d'autres avaient conservé de vieux châssis qui roulaient sur leurs gonds à chaque coup de vent. Les abords de cette ferme étaient malpropres et repoussants. Quand ils furent devant la porte étroite et peu élevée de la maison, le notaire s'arrêta et appela d'une voix affaiblie. Mais quoiqu'il vit distinctement de la lumière à une fenêtre basse, personne ne parut l'avoir entendu.

— Marguerite ! Guillaumette ! femmes maudites ! s'écria le vieux notaire en élevant la voix avec impatience, viendrez-vous enfin !

ÉLIE BERTHET.

(A continuer.)

LETTRE D'UNE AMIE

Je vous ai parlé des nouveaux magasins de Pygmalion dont l'inauguration vient d'avoir lieu d'une façon si brillante. Je suis persuadée que vous aurez intérêt et profit à leur rendre visite. Vous y trouverez de véritables occasions de bon marché ; on y peut admirer, notamment, le choix le plus complet et le plus frais des nouveautés d'hiver. Tout s'y rencontre : la lingerie la plus modeste comme la plus opulente, les tapis moelleux et la simple moquette. Je vous signale de délicieuses coiffures pour jeunes dames et dames âgées,

qui ont tout le cachet des maisons spéciales les plus renommées. Vous y admirerez, comme moi, une tunique et un corsage tout en belle dentelle de Chantilly ; cette ravissante toilette est faite d'une haute dentelle droite qu'une main habile a plissée, froncée, contournée sans la couper ; c'est un vrai prodige de transformation, qu'il sera facile de renouveler en votre faveur. N'oubliez pas de visiter le beau salon des robes et des confections, où sont exposés des modèles ravissants que la plume est impuissante à décrire. Détail bon à noter : on peut, à Pygmalion, faire faire ses robes sur commande.

Mais avant de commander une robe, il faut se précautionner d'un bon corset : c'est de la plus haute importance, au point de vue de l'élégance aussi bien qu'à celui de l'hygiène.

Un corset bien fait permet à la couturière de laisser à la taille sa sveltesse et sa grâce naturelles ; un corset qui soutient le corps sans le comprimer et qui ne gêne en rien la liberté de ses mouvements, produit les plus heureux effets sur la santé de la jeune femme et de la jeune fille ; telle est la double qualité des corsets qui sortent des mains de M^{lle} Billard, 4, rue Tronchet. C'est donc à elle que vous vous adresserez, si vous désirez m'en croire.

Puisque j'ai attaqué ici le chapitre de l'hygiène, je vais répondre à quelques-unes de mes lectrices par un renseignement d'un intérêt général. Il s'agit de combattre les maux d'estomac, une maladie trop commune, hélas ! à notre époque. Prenez avant chaque repas, et faites prendre à vos enfants plein un verre à liqueur du vin au quinquina de Dubouché. C'est une excellente préparation, agréable au goût, qui prévient et fait disparaître les malaises et les défaillances de l'estomac. On le trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

Les maux d'estomac sont proches parents des maux de dents, les uns dérivent des autres : la parfumerie moderne a créé nombre de poudres et d'eaux pour les soins de la bouche ; les unes sont excellentes, les autres peuvent devenir nuisibles : il faut donc choisir avec discernement. Pour moi, je vous conseille, comme un des meilleurs dentifrices, l'*Odonthaline Philippe*, contenue en un petit pot de porcelaine ; ce sera là une dépense fructueuse, surtout si vous avez soin de vous rincer la bouche avec l'*Eau dentifrice de Philippe*. L'eau et l'*Odonthaline* se trouvent au dépôt central, 24, rue d'Enghien ; toutes les bonnes parfumeries en sont pourvues.

E. BOUGY.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{lle} M. L. — Vous aurez prochainement le patron de veste d'appartement très-nouveau. Oui, pour les chiffres.

Une abonnée de la rive gauche aura ses chiffres. M^{lle} la comtesse de B. peut compter recevoir une planche spéciale et des explications de toilette pour bals costumés, et, de préférence, des costumes historiques.

M^{lle} L. C. — Oui, pour le patron de guêpe longue.

M^{lle} L. à T. — Le velours anglais conviendra parfaitement ; son prix est de 5 à 7 francs le mètre ; il en faut 4 mètres à peu près, car c'est étroit. J'aime le vêtement cambre, coupé en pointe ; c'est moins bête que la jupe. La pèlerine ne doit pas être trop grande ; en l'achetant toute faite dans un bon magasin, vous y gagnerez une meilleure coupe, et le prix n'augmentera pas de beaucoup. Envoyez les mesures. Demandez la *Petite cuisine de brava Brava*, ou les 366 menus, et vous y trouverez toutes les recettes qu'une bonne ménagère doit connaître.

M^{lle} veuve T. à B. — Je crois que le *Magnin d'Education* pourra remplir votre but. On a pris bonne note de votre observation.

M^{lle} E. B. à S.-le-G. — La robe double de petit gris se porte et se portera longtemps ; aussi, si vous ne pouvez renouveler souvent, préférez-la au dolman, qui est fort joli cependant et fort à la mode.

M^{lle} F. — Jamais une demande ne peut être satisfaite dans la huitaine ; il faut plus de temps que cela pour dessiner, imprimer et distribuer un journal de l'importance du nôtre. Dans le supplément qui accompagne le numéro du 21 janvier, nous avons donné un dessin de soutache pour robe de baptême. Reportez-vous à cette feuille de patrons, chère demoiselle ; votre demande est néanmoins inscrite et viendra à son tour.

M^{lle} M. D. peut compter sur notre gracieuseté. Nous concevons un dessin de dolman à soutache en grosse ganse.

M^{lle} M. L. — Pour 1 fr. 50 on peut vous envoyer un patron spécial ; mais en cherchant dans nos feuilles, vous en trouverez certainement à votre convenance ; dans le numéro du 13 octobre, les patrons 8 à 12 peuvent très-bien remplir votre but.

M^{lle} E. B. — Oui, pour les chiffres, mais dans quelques semaines seulement. L'agencement et le tirage de nos feuilles de patrons exige beaucoup de temps.

M^{lle} G. à Ly... la F... Nous ne commissions pas la grande gravure dont vous parlez. Nous avons publié dans le journal de grandes planches de costumes d'hiver.

E. BOUGY.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Assieds-toi en haut, mais regarde en bas.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. BOUGY, 13, QUAI VOLTAIRE